



Daniel Le Blévec (dir.)

Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Architecture et décor des couvents mendiants dans le Massif central (début du XIII^e siècle-fin du XV^e siècle) : tradition, expérimentation ou modernité des modèles gothiques ?

Claire Bourguignon

DOI : 10.4000/books.cths.4938

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508907



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOURGUIGNON, Claire. *Architecture et décor des couvents mendiants dans le Massif central (début du XIII^e siècle-fin du XV^e siècle) : tradition, expérimentation ou modernité des modèles gothiques ?* In : *Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 20 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4938>>. ISBN : 9782735508907. DOI : 10.4000/books.cths.4938.

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2019.

Architecture et décor des couvents mendiants dans le Massif central (début du XIII^e siècle-fin du XV^e siècle) : tradition, expérimentation ou modernité des modèles gothiques ?

Claire Bourguignon

- 1 Les premiers travaux effectués sur les ordres mendiants en France à la fin du XIX^e siècle ont parfois fortement déterminé l'orientation de la recherche. C'est le cas de la problématique de l'architecture et du décor dits « mendiants », qui a longtemps reposé sur l'affirmation que les ordres mendiants ont bâti des couvents en suivant des modèles architecturaux et décoratifs propres, excluant les modèles artistiques contemporains. Cette thèse a été remise en question à la fin des années 1970 dans les études réalisées notamment par Marcel Durliat et Bernard Montagnes¹. Malgré des analyses récemment menées sur des aires géographiques ciblées², beaucoup reste à faire pour définir, caractériser et synthétiser les modalités de construction et d'ornementation des complexes conventuels mendiants au Moyen Âge central et tardif. Dans le Massif central, Anne Courtille a travaillé sur l'introduction et le développement de l'art gothique, mais le rapport des ordres religieux, en particulier les ordres mendiants, aux modèles gothiques a peu été abordé³.
- 2 Le terme architecture est entendu dans son sens large, celui d'art et de technique de la construction, de l'aménagement et de la restauration des édifices. Le décor est défini comme l'ensemble des éléments peints et sculptés employés pour orner les édifices. Les ordres mendiants sont des ordres religieux « inspirés à la fois de l'érémisme oriental (carmes, ermites de saint Augustin) et d'un retour à la pauvreté évangélique et à une prédication par l'exemple (franciscains, dominicains). Tous se distinguent du

monachisme traditionnel – celui des moines et des monastères – par le refus de la possession foncière, un apostolat plus orienté vers le monde nouveau que constituent les villes, un moindre goût pour la hiérarchie⁴ ». L'étude porte sur les couvents des dominicains, des franciscains (branches masculine et féminine) et des carmes dans les diocèses de Clermont, du Puy et de Saint-Flour, des années 1220, période de construction des premiers couvents, au dernier tiers du xv^e siècle, qui correspond à la dernière vague de fondations médiévales dans les diocèses étudiés.

- 3 La réflexion qui suit constitue les prolégomènes du problème de l'adaptation des modèles architecturaux et décoratifs dans les couvents mendiants d'Auvergne. L'objectif est double : apporter un nouvel éclairage sur l'appropriation des formes du gothique par les ordres mendiants et proposer une réflexion sur les expériences architecturales et décoratives des ordres mendiants en moyenne montagne. L'étude est fondée sur les vestiges lapidaires et le mobilier conservés dans les musées, la documentation iconographique et planimétrique médiévale et moderne et un premier travail d'analyse *in situ*. Sont successivement abordés l'architecture puis le décor des églises conventuelles mendiante.

L'architecture : tradition romane et modernité des modèles gothiques

- 4 En Auvergne, avant la construction de la cathédrale de Clermont dans la première moitié du xiii^e siècle, moins d'une cinquantaine d'églises utilisent des modèles architecturaux gothiques. Celles-ci sont concentrées dans le nord et le centre du diocèse de Clermont⁵. L'implantation des ordres mendiants dans la deuxième décennie du siècle contribue à bouleverser le paysage architectural gothique.
- 5 Si l'on se réfère au frère Léon de Viterbe, « scribe, confesseur et gardien de la mémoire de François⁶ », le *poverello* d'Assise préconise dès les premiers temps de l'ordre que les églises des couvents soient petites⁷. Les plans des premières églises sont simples. L'église à nef unique, de plan rectangulaire et aux modestes dimensions, est prédominante. C'est le cas des églises des franciscains, des dominicains et des carmes à Clermont ou des dominicains à Saint-Flour⁸. Ce type de plan, qui n'est pas une création gothique, connaît un essor rapide grâce à son adoption par les fabriques des églises paroissiales et par les ordres mendiants⁹. Il est particulièrement représentatif du gothique méridional¹⁰.
- 6 Le plan de l'église-halle, dont la nef est composée de plusieurs vaisseaux de même hauteur communiquant entre eux, est rapidement adopté dès la fin du xiii^e siècle. C'est le cas de l'église des dominicains au Puy (Haute-Loire), dont la nef est reconstruite dans les années 1330, qui atteint les dimensions, monumentales à l'échelle de l'Auvergne, de 66 mètres sur 22,5¹¹.
- 7 Ces deux types de plan ne sont pas nouveaux dans les diocèses d'Auvergne. Lors de sa reconstruction dans la première moitié du xiii^e siècle, l'église Saint-Cerneuf de Billom (Puy-de-Dôme) adopte le plan de l'église-halle¹². Les raisons expliquant l'adoption de ces plans sont multiples : respect des préconisations des saints fondateurs et de la législation propre à chaque ordre, facilité de mise en œuvre et rapidité du chantier de construction. Ces plans pourraient également constituer une preuve de la recherche

spirituelle et matérielle d'une nouvelle spatialisation en adéquation avec la mission pastorale des frères (prédication, accueil des sépultures)¹³.

- 8 Concernant l'aspect extérieur des lieux de culte, la législation édicte rapidement des règles relatives à la hauteur des églises. Le paragraphe *De edificiis* des constitutions dominicaines de 1228 recommande ainsi que les églises ne dépassent pas 30 pieds (environ 9 mètres)¹⁴. Les élévations extérieures semblent d'abord marquées par une forte muralité, comme le montrent la première église franciscaine (fig. 1) et l'église dominicaine de Clermont (fig. 2). Les baies sont petites, étroites et dotées d'un arc en plein cintre. Elles s'inscrivent pleinement dans le style roman qui se développe dans les anciens diocèses de Clermont et de Saint-Flour, visible par exemple au chevet de l'église Saint-Martin à Sauvat (Cantal). La persistance de ce type de baie au XIII^e siècle n'est pas propre aux églises mendiante. Dans l'église Saint-Sidoine d'Aydat (Puy-de-Dôme), les baies sont placées dans la partie supérieure de la façade, elles sont étroites, terminées par un arc en plein cintre et soulignées à l'extérieur d'un sourcil. Au XIV^e siècle, malgré le développement des lancettes, la muralité demeure importante. L'espace occupé par les baies des façades nord et sud des églises des franciscains et des carmes à Clermont ou des dominicains à Saint-Flour en témoignent.

Fig. 1. – Chapelle de Beaupaire à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), première église conventuelle des franciscains.



© Claire Bourguignon.

Fig. 2. – Chapelle de la Visitation à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), église conventuelle des dominicains.



© Claire Bourguignon.

- 9 L'une des caractéristiques des églises conventuelles réside dans l'adjonction de chapelles latérales adoptant les modèles architecturaux gothiques de l'église. Celles-ci sont fondées par des bienfaiteurs laïcs pour abriter leur dépouille et celles de leur famille et pour disposer d'un lieu de dévotion privé. Elles se multiplient dès la seconde moitié du XIII^e siècle, après que les deux principaux ordres ont reçu l'autorisation du pape d'enterrer des fidèles dans leurs couvents : les dominicains obtiennent du pape Grégoire IX l'autorisation d'inhumer des frères et des laïcs en 1227 ; en 1250, le pape Innocent IV autorise les franciscains à accueillir la dépouille de laïcs dans leurs couvents. Avant cette date, seuls des accords locaux avec le clergé séculier le permettaient¹⁵. À Nades (Allier), des chapelles dédiées au culte privé sont établies autour du chœur de l'église paroissiale Saint-Jacques dès le XII^e siècle¹⁶. Mais les ordres mendiants ont pleinement contribué au développement de cette pratique, qui connaît un grand essor jusqu'au XV^e siècle. À Saint-Flour, six chapelles latérales ont été édifiées à l'instigation des puissantes familles locales comme les Dienne et les Scorailles de la fin du XIV^e à la fin du XV^e siècle (fig. 3).

Fig. 3. – Église Saint-Vincent à Saint-Flour (Cantal), chapelles latérales ouvrant sur la nef de l'église des dominicains.



© Claire Bourguignon.

- 10 À l'intérieur des églises, la législation dominicaine recommande que seuls le chœur et la sacristie soient voûtés¹⁷. Dans les diocèses d'Auvergne, il ne semble pas que cette préconisation ait été respectée, tout au moins dans les derniers siècles du Moyen Âge. La majorité des églises mendiante conservées est dotée d'un système de voûtement quadripartite. C'est le cas des églises conventuelles des carmes à Clermont et au Puy, des franciscains à Aurillac et des dominicains à Saint-Flour. La voûte sexpartite est attestée dans la seconde église des dominicains (bâtie vers 1250-1270) (fig. 4) et des franciscains (consacrée en 1284) à Clermont.

Fig. 4. – Chapelle de la Visitation à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), voûtement de la nef.



© Claire Bourguignon.

- 11 Comme l'a mis en exergue Anne Courtillé¹⁸, l'adoption de la voûte sexpartite est ici paradoxale. D'une part, le voûtement couvre l'ensemble de l'édifice. D'autre part, ce système de voûtement demeure une technique de pointe dans la seconde moitié du XIII^e siècle¹⁹. À cette époque en effet, l'utilisation de l'ogive est ponctuelle et limitée à l'ouest de la rivière Allier, dans une zone ouverte aux modèles gothiques plantagenêts du Limousin et du Poitou²⁰. Ainsi la première église des franciscains à Clermont est-elle dotée d'une voûte en berceau ; elle fait partie des édifices dits « de transition » (fig. 5).

Fig. 5. – Chapelle de Beaurepaire à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), voûtement de l'église.



© Claire Bourguignon.

- 12 Les architectes des églises conventuelles mendiante ont d'abord recours à des modèles architecturaux anciens tels que le plan à nef unique ou de l'église-halle, une forte muralité, des baies en plein cintre étroites. Le paysage architectural « romanisant » demeure donc prégnant²¹. Il semble néanmoins contribuer à populariser des formes architecturales proprement gothiques, comme la voûte d'ogives, ainsi que certains éléments décoratifs.

Le décor : entre tradition et expérimentation des modèles gothiques

- 13 Dès le deuxième quart du XIII^e siècle, la législation des ordres proscrit diverses composantes du décor (vitraux, scènes peintes, sculptures, icônes, ornements liturgiques) dans les églises et les bâtiments conventuels²². Cependant, « l'importance des images peintes ou sculptées en tant que vecteurs de sacralité et guides dans l'expression de la dévotion individuelle ou collective²³ » conduit à des aménagements de la réglementation dans les deux derniers siècles du Moyen Âge.
- 14 À l'extérieur des églises conventuelles, le décor est essentiellement concentré sur les portails et les baies. Le portail sud de l'église Saint-Genès des carmes de Clermont (fig. 6), daté du XV^e siècle, présente des piédroits ornés de chapiteaux à motif végétal. Ils supportent trois voussures moulurées. Une archivolt en accolade couronne l'ensemble. L'extrados de l'archivolt est parsemé d'éléments de feuillages sur lesquels sont disposées régulièrement des feuilles de choux frisés. Le portail est encadré de deux

pinacles dont la partie supérieure est surmontée de fleurons rappelant le décor de l'archivolte.

Fig. 6. – Église Saint-Genès-des-Carmes à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), portail sud.



© Claire Bourguignon.

- 15 Des portails contemporains sont connus dans le Livradois, à La Chapelle-Agnon par exemple²⁴. Le portail à décor flamboyant, bien représenté dans le Puy-de-Dôme, témoigne de la richesse des couvents à l'extrême fin du Moyen Âge. Il montre également l'appropriation par les ordres mendiants d'un modèle décoratif attesté sur les façades d'églises paroissiales et abbatiales à la même période. L'adoption de baies flamboyantes en constitue un autre indice, malgré des variations dans la mise en œuvre de ce modèle décoratif. À Saint-Flour, les baies de l'église Saint-Vincent présentent des remplages tympanaux complexes dont l'organisation diffère selon l'emplacement des baies : hexalobe encadré de deux soufflets dans la baie axiale du chœur, mouchettes et soufflets couronnés d'un trèfle dans le reste du chœur et dans la nef. À Moulins, situé à limite des diocèses de Clermont et d'Autun, les baies flamboyantes de la nef et des chapelles latérales de l'église Saint-Pierre-des-Carmes sont larges, composées de trois lancettes trifléées surmontées d'un remplage tympanal développé composé de mouchettes et de soufflets (fig. 7). Les chantiers contemporains de la cathédrale à Saint-Flour et de la collégiale des princes de Bourbon à Moulins semblent avoir joué un rôle important dans la diffusion des formes décoratives du « flamboyant authentique²⁵ » sur les chantiers religieux voisins.

Fig. 7. – Église Saint-Pierre-des-Carmes à Moulins (Allier), baies flamboyantes de la nef.



© Claire Bourguignon.

- 16 Évoquer le décor interne des églises mendiante demeure complexe, en raison des destructions et pillages dont ces édifices ont fait l'objet depuis la fin du Moyen Âge. Pour l'architecture funéraire par exemple, plusieurs descriptions effectuées aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles donnent un aperçu relativement précis de l'aspect de certains enfeus. Au début du ^{xix}^e siècle, divers témoignages font état des destructions opérées durant la période révolutionnaire (blasons bûchés, tombeaux ouverts), mais également d'éventuelles restaurations réalisées sur les monuments. C'est le cas par exemple de l'enfeu du connétable Bertrand du Guesclin, décédé le 13 juillet 1380 lors du siège de Châteauneuf-de-Randon (Lozère), inhumé peu après dans l'église des dominicains au Puy-en-Velay²⁶.
- 17 Le chœur des églises conventuelles concentre l'essentiel des éléments de décor, en particulier les chapiteaux et les clefs de voûtes. Dans l'église des carmes au Puy-en-Velay, le chœur, bâti vraisemblablement dans le deuxième quart du ^{xiv}^e siècle, est orné d'une clef de voûte portant un médaillon central représentant l'*Agnus Dei*. Ce décor figuré est connu. À Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire), le chœur de la priorale Sainte-Croix est doté d'une clef de voûte très similaire au milieu du ^{xv}^e siècle. Représentation du Christ sacrifié pour racheter les fautes de l'humanité, l'*Agnus Dei* est un symbole de la Résurrection²⁷. Sa présence rappelle au fidèle l'importance de son œuvre ici-bas pour gagner l'accès à l'au-delà²⁸. Ce décor témoigne de l'importance du ministère des âmes dont les carmes sont en charge depuis le pontificat d'Innocent IV (1243-1254). En effet, au mois d'août 1253, le pape Innocent IV demande au prieur général des carmes de confier les ministères de la prédication et de la confession aux frères de l'ordre qu'il

juge aptes à cette fonction. Cette mesure contribue au passage des carmes d'un ordre érémitique à un ordre mendiant²⁹.

- 18 Le décor du chœur participe du nouveau sens donné à l'espace ecclésial, corrélativement à la recherche d'une nouvelle spatialisation par l'architecture. Ouvertes aux fidèles laïcs, les églises conventuelles ont une portée spirituelle d'autant plus importante. Au Puy-en-Velay, la toile peinte intitulée *La Vierge au manteau*, datée vers 1400-1410, est le résultat probable d'une commande du prieur des carmes à des artistes de cour parisiens par l'intermédiaire du frère Nicolas Coq³⁰. La Vierge Marie est représentée protégeant sous son manteau vingt-huit fidèles en prière, groupés en ordre hiérarchique. L'origine sociale des fidèles est reconnaissable aux vêtements portés. En bas à droite du tableau, placé en quatrième position en vis-à-vis du frère carme Nicolas Coq, se trouve le vicomte de Polignac. La famille de Polignac est l'une des familles les plus influentes du Velay au Moyen Âge. Cette peinture sur toile pourrait être un ornement d'autel ou avoir été tendue sur un mur³¹. Elle était donc destinée à être vue de tous, et devait par conséquent rappeler aux fidèles leur place dans la société ponote. Cette toile peinte, vraisemblablement réalisée avec le soutien du vicomte de Polignac³², pourrait constituer l'expérimentation locale d'un modèle décoratif rare (la thématique de la Vierge de Miséricorde est associée à celle des trois Marie) à destination de l'espace sacré.
- 19 Les bâtiments conventuels ne sont pas dépourvus de décors. Mais les destructions opérées lors de la période révolutionnaire et les réaménagements des dépendances entre le XVII^e et le XIX^e siècles ont souvent entraîné leur destruction. Dans les diocèses de Saint-Flour et du Puy, deux salles capitulaires du XIV^e siècle dotées d'un riche programme décoratif sont conservées.
- 20 Au couvent dominicain du Puy-en-Velay, la salle de réunion du chapitre suit un plan similaire : un chevet pentagonal ouvre sur six travées presque carrées. Les voûtes d'ogives, de forme torique à filet, sont dotées de clefs de voûte ornées du même blason. Les culots, sculptés de personnages imaginaires, accueillent la retombée des arcs des ogives. Ce décor s'accompagne d'un programme peint développé dans les voûtains. Dans chaque voûtain occidental se trouve un dominicain agenouillé, associé à trois figures de saints répartis dans les trois autres voûtains³³. Une chapelle voûtée jouxte la salle du chapitre. Elle est ornée d'une clef de voûte et de culots sculptés. Deux blasons figurent également de chaque côté de l'entrée de la chapelle (fig. 8).

Fig. 8. – Programme décoratif de la chapelle de la salle capitulaire du couvent dominicain au Puy-en-Velay (Haute-Loire).



© Claire Bourguignon.

- 21 Ce programme décoratif n'est pas propre aux dominicains du Puy. La salle capitulaire du couvent dominicain de Toulouse (Haute-Garonne), reconstruite en 1300 sous le priorat d'Yter de Compreignac, comporte six travées et est voûtée. Une chapelle, également voûtée, est attenante au lieu de réunion. Elle est ornée d'une clef de voûte figurant l'Agneau, ainsi que des armoiries du maître Arnaud Villar. Dans la salle, quatre des six clefs de voûte figurent le blason du maître³⁴.
- 22 Malgré des implantations conventuelles parfois éloignées l'une de l'autre, des similitudes existent dans la mise en œuvre des programmes iconographiques dans les bâtiments conventuels au sein d'un même ordre. La nature et la localisation des décors montrent en outre que certains supports en pierre tels que les chapiteaux, les culots et les clefs de voûte sont également privilégiés. Cela témoigne du respect de certaines normes prescrites dans la législation des ordres en matière de décor.
- 23 Dans les couvents mendiants d'Auvergne, le décor est donc attesté dans les églises et les bâtiments conventuels. Les modèles décoratifs semblent d'abord être caractérisés par une pérennité d'utilisation des formes romanes. Celle-ci n'est pas exempte d'introductions de nouveautés stylistiques telles que les décors flamboyants à l'extrême fin du Moyen Âge. Ces apports semblent cependant limités aux portails et aux remplages tympanaux des baies.
- 24 Pour conclure, nous insisterons sur le caractère pragmatique des modèles architecturaux et décoratifs des ordres mendiants implantés dans les diocèses d'Auvergne. L'architecture des églises conventuelles témoigne d'une persistance des

modèles romans au moins jusqu'au début du XIV^e siècle dans les diocèses de Clermont et de Saint-Flour³⁵. Les ordres mendiants contribuent néanmoins à populariser certains modèles du gothique rayonnant, inspirés notamment des programmes aquitains, comme la voûte d'ogives, introduite très tôt à Clermont par exemple. Les programmes décoratifs semblent également tributaires des décors romans, bien que des décors « flamboyant authentique³⁶ » soient présents sur les façades extérieures et intérieures des églises à la fin du Moyen Âge. Là encore, les ordres mendiants semblent s'être rapidement approprié certains modèles grâce à leurs expériences décoratives propres.

- 25 L'intérêt de la réflexion réside dans la mise en exergue de modèles architecturaux et décoratifs et leur confrontation avec des modèles contemporains mis en œuvre dans les chantiers religieux voisins. Cela confirme l'existence de la circulation des courants artistiques et des savoir-faire selon certains axes privilégiés, en particulier dans le diocèse de Clermont. Cette première analyse permet déjà d'établir des comparaisons avec les modèles identifiés, notamment dans le sud du royaume de France. Les perspectives de recherche sont multiples. En premier lieu, étudier de manière plus précise les étapes et les acteurs (frères, évêques, laïcs...) de l'introduction et du développement du gothique dans l'architecture des couvents mendiants d'Auvergne. En deuxième lieu, approfondir l'analyse comparative avec les diocèses septentrionaux (gothique d'Île-de-France) et méridionaux (gothique méridional) afin de mieux définir les influences. En troisième lieu, caractériser les rapports entre décor et liturgie, en déterminant les relations existant entre les laïcs bienfaiteurs et les ordres.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE-BIDON Danièle et TREFFORT Cécile (dir.), *À réveiller les morts : la mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993.

BIHL Michael, « Statuta generalia ordinis edita in capitulis generalibus celebratis Narbonae an. 1260, Assisii an. 1279 atque Parisiis an. 1292 », *Archivum Franciscanum Historicum*, t. XXXIV, 1941, p. 37-94, 284-358.

BRUZELIUS Caroline, « The dead come to town: preaching, burying and building in the mendicant orders », dans Gajewski Alexandra et Opacic Zoe (dir.), *The Year 1300 and the creation of a new European architecture*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 203-224.

CAZENAVE Michel (dir.), *Encyclopédie des symboles*, Paris, Pochothèque (Encyclopédie aujourd'hui), 1996.

CHERVALIER Jean, « Le mausolée de Du Guesclin au Puy », *Cahiers de la Haute-Loire*, 1977, p. 199-223.

CHIFFOLEAU Jacques, *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*, Rome, École française de Rome (Collection École française de Rome, 47), 1980.

COURTILLÉ Anne, « La chapelle des Jacobins de Clermont », dans Courtillé Anne, *Auvergne et Bourbonnais gothiques*, Nonette, Créer, 1991, p. 573-580.

- COURTILLÉ Anne, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques : les édifices religieux*, Paris, Picard (Les monuments de la France gothique), 2002.
- DENIFLE Heinrich von, « Die Constitutionen des Predigerordens vom Jahre 1228 », *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, vol. 1, 1885, p. 165-227.
- DURLIAT Marcel, « L'architecture gothique méridionale au XIII^e siècle », *École antique de Nîmes*, n^{os} 8-9, 1973, p. 63-132.
- ERLANDE-BRANDENBURG Alain et MÉREL-BRANDENBURG Bénédicte, *Histoire de l'architecture française du Moyen Âge à la Renaissance : IV^e siècle-début XVI^e siècle*, Paris, Mengès, Éditions du Patrimoine, 1995.
- FAVIER Jean, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993.
- FRÜHWIRTH Andreas et REICHERT Benedictus Maria (dir.), *Acta capitulorum generalium Ordinis Praedicatorum*, Stuttgart, Jos Roth (Monumenta Ordinis Fratrum praedicatorum historica, 3), vol. 1, 1898.
- GUYONNET François, « Les ordres mendiants dans le sud-est de la France (XIII^e-début XVI^e s.) : essai de synthèse sur la topographie et l'architecture des couvents (Comtat Venaissin, Provence, Languedoc oriental) », dans *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 44), 2009, p. 275-312.
- HÉLIOT Pierre, « Sur les églises gothiques des ordres mendiants en Italie centrale », *Bulletin monumental*, vol. 130, n^o 3, 1972, p. 231-235.
- MILLET Hélène, RABEL Claudia, MOTTIN Bruno, *La Vierge au manteau du Puy-en-Velay : un chef-d'œuvre du gothique international (vers 1400-1410)*, Lyon, Fage Éditions, 2011.
- Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 44), 2009.
- MONSIGNANI Eliseo (dir.), *Bullarium carmelitanum plures completens summorum pontificum constitutiones ad Ordinem fratrum beatissimae, semperque virginis Dei gentris Mariae de Monte Carmelo spectantes*, Rome, G. Plachi, 1715-1718, 2 vol.
- MONTAGNES Bernard, *Architecture dominicaine en Provence*, Paris, CNRS éditions (Publication de l'Unité de recherche archéologique, 6 / Archéologie médiévale méditerranéenne, 1), 1979.
- La mort et l'au-delà en France méridionale (XIII^e-XV^e siècles)*, Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 33), 1998.
- MORVAN Haude, « La politique funéraire des frères prêcheurs et mineurs au XIII^e siècle : réflexions autour des sources normatives », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, vol. 68, n^o 1, 2014, p. 11-43.
- PHALIP Bruno, « Aux origines du gothique "flamboyant" en Auvergne (diocèses de Clermont et de Saint-Flour) ou l'art instrumentalisé et sécularisé par les grands laïcs », à paraître, Presses universitaires du Septentrion.
- PHALIP Bruno et LUNEAU Jean-François (dir.), *Restaurer au XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (Histoires croisées), 2012.
- PIRON Sylvain, « Les écrits de frère Léon : introduction », dans Dalarun Jacques (dir.), *François d'Assise : écrits, vies, témoignages*, Paris, Le Cerf, 2010, t. I, p. 1165-1184.
- POUSTHOMIS-DALLE Nelly, « Les ordres mendiants dans le sud-ouest de la France : état de la recherche sur l'implantation, la topographie et les choix architecturaux des couvents », dans *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 44), 2009, p. 223-273.

PRIN Maurice, *L'ensemble conventuel des Jacobins de Toulouse : son histoire, son architecture, son sauvetage et sa renaissance. Regard et description*, Toulouse, Amis des archives de la Haute-Garonne, 2007.

SABATIER Paul et LITTLE Andrew George, *Le Speculum Perfectionis ou Mémoires de frère Léon sur la seconde partie de la vie de saint François d'Assise*, Manchester, Manchester University Press, 1931.

VOLTI Panayota, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge : le nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux*, Paris, CNRS éditions, 2003.

VOLTI Panayota, « L'explicite et l'implicite dans les sources normatives de l'architecture mendicante », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 162, 2004, p. 51-73.

YBERT Arnaud, « Évolution et stylistique de la voûte d'ogives du XII^e au XVI^e siècle. Application de ces recherches à la cathédrale de Noyon », thèse de doctorat d'histoire de l'art et d'archéologie, Amiens, université de Picardie – Jules-Verne, 2013.

NOTES

1. M. Durliat, « L'architecture gothique méridionale au XIII^e siècle », p. 63-132 ; B. Montagnes, *Architecture dominicaine en Provence*.

2. Voir par exemple la thèse publiée de P. Volti, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge* ; les contributions de N. Pousthomis-Dalle, « Les ordres mendiants dans le sud-ouest de la France » et de F. Guyonnet, « Les ordres mendiants dans le sud-est de la France », dans les actes du colloque de Fanjeaux *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*.

3. A. Courtillé, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques : les édifices religieux*.

4. J. Favier, *Dictionnaire de la France médiévale*, p. 629.

5. B. Phalip, « Aux origines du gothique "flamboyant" en Auvergne... », p. 1.

6. S. Piron, « Les écrits de frère Léon. Introduction », p. 1165.

7. P. Sabatier et A. G. Little, *Le Speculum Perfectionis...*, t. II, p. 26.

8. À Clermont (Puy-de-Dôme), la deuxième église des dominicains mesure 23 × 8 m, celle des carmes 40,3 × 10,9 m. À Saint-Flour (Cantal), les dimensions de l'église des dominicains sont de 45 × 15 m.

9. Ce plan est par exemple adopté lors de la construction de l'église paroissiale Saint-Michel, à Carcassonne (comté de Toulouse), dans les premières décennies du XIII^e siècle ; la nef mesure alors 18 m de largeur. La première église des dominicains à Toulouse adopte également ce plan dès 1229 ; les dimensions de l'église sont alors de 46 × 25 m.

10. A. Erlande-Brandenburg et B. Mérel-Brandenburg, *Histoire de l'architecture française...*, p. 363.

11. C'est également au début du XIV^e siècle, à partir de 1307, qu'est reconstruite la nef de l'église des dominicains de Strasbourg (Bas-Rhin). Celle-ci adopte le plan de l'église-halle avec trois vaisseaux de hauteur identique.

12. A. Courtillé, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques : les édifices religieux*, p. 145-146.

13. Sur ce dernier point, voir par exemple C. Bruzelius, « The dead come to town », p. 210-219.

14. H. von Denifle, « Die Constitutionen des Predigerordens vom Jahre 1228 », t. I, p. 225.
15. Voir H. Morvan, « La politique funéraire des frères prêcheurs et mineurs au XIII^e siècle ».
16. A. Courtillé, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques*, p. 74.
17. H. von Denifle, « Die Constitutionen des Predigerordens vom Jahre 1228 », t. I, p. 225.
18. A. Courtillé, « La chapelle des Jacobins de Clermont », p. 575.
19. Sur l'évolution du système de voûtement à l'époque gothique, voir notamment les travaux de A. Ybert, « Évolution et stylistique de la voûte d'ogives du XII^e au XVI^e siècle ».
20. B. Phalip, « Aux origines du gothique "flamboyant" en Auvergne... », p. 2.
21. *Ibid.*, p. 1.
22. Les dominicains soulèvent cette question lors du chapitre général de Paris en 1239 (*Acta capitulorum generalium Ordinis Praedicatorum*, éd. A. Frühwirth et B. M. Reichert), les franciscains dans les *Constitutions* de Narbonne en 1260 (M. Bihl, « Statuta generalia ordinis edita... », p. 45-46).
23. P. Volti, « L'explicite et l'implicite dans les sources normatives de l'architecture mendicante », p. 69.
24. Sur les portails du XV^e siècle, voir A. Courtillé, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques*, p. 69-74.
25. *Ibid.*, p. 52.
26. L'évolution de l'architecture et du décor de l'enfeu du connétable a notamment été étudiée par J. Chervalier, « Le mausolée de Du Guesclin au Puy », p. 199-223. Sur les réaménagements et les restaurations des édifices et des décors au cours du XIX^e siècle, voir B. Phalip et J.-F. Luneau (dir.), *Restaurer au XIX^e siècle*.
27. M. Cazenave (dir.), *Encyclopédie des symboles*, p. 10.
28. Sur la préparation à l'épreuve de la mort, voir par exemple J. Chiffolleau, *La comptabilité de l'au-delà* ; D. Alexandre-Bidon et C. Treffort (dir.), *À réveiller les morts* ; le colloque de Fanjeaux *La mort et l'au-delà en France méridionale (XIII^e-XV^e siècles)*.
29. Le texte est publié dans *Bullarium Carmelitanum*, éd. E. Monsignani, 1715.
30. H. Millet et al., *La Vierge au manteau du Puy-en-Velay*, p. 109.
31. *Ibid.*, p. 99.
32. *Ibid.*, p. 109-111.
33. *Ibid.*, p. 330.
34. M. Prin, *L'ensemble conventuel des Jacobins de Toulouse*, p. 213-214.
35. La survivance des formes architecturales romanes au début de la période gothique n'est pas propre aux diocèses étudiés. Elle est également attestée dans la partie méridionale du royaume et dans certaines régions méridionales voisines, comme l'Italie. Voir notamment P. Héliot, « Sur les églises gothiques des ordres mendiants en Italie centrale », p. 232.
36. A. Courtillé, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques*, p. 52.

RÉSUMÉS

Y a-t-il une architecture mendiante ? Cette question a longtemps conditionné la recherche sur la structure et l'organisation des couvents mendiants. Malgré des études récentes sur les débuts de l'art gothique en Auvergne, peu de travaux questionnent le rapport des ordres religieux bâtisseurs aux modèles du gothique rayonnant et du gothique flamboyant. L'étude pose les données du problème de l'introduction et du développement des modèles architecturaux et décoratifs dans les couvents mendiants situés dans les diocèses de Clermont, du Puy et de Saint-Flour. Elle est fondée sur la documentation iconographique médiévale et moderne, les vestiges lapidaires et le mobilier conservés en musées et une première analyse de l'architecture et du décor des édifices. Ce travail apporte un éclairage sur la problématique de l'appropriation des modèles architecturaux du gothique septentrional et méridional et propose une réflexion sur la diffusion des expériences architecturales mendiante en moyenne montagne.

AUTEUR

CLAIRE BOURGUIGNON

Doctorante contractuelle en histoire de l'art et archéologie médiévale, Centre d'histoire espaces et cultures (EA 1001), université Clermont-Auvergne